

jours aux découvertes des créateurs d'espèces, à traduire librement ici, d'après un extrait que m'a très obligeamment communiqué M. Boudier, ce que dit Sowerby, dans sa langue natale, de son *Granularia Violæ*, nom sous lequel il décrit notre *Urocystis* pour la première fois, dans ses *English Fungi* :

« Mon fils, J. D. C. Sowerby, qui en a dernièrement retrouvé un échantillon à Rox-hill, m'avait rapporté celui-ci de Dorking, le 11 août 1814. Il était la cause manifeste d'un très fort renflement du pétiole (trois ou quatre fois le diamètre de ce dernier), lequel présentait çà et là de petites taches noirâtres, visibles aussi bien au dedans qu'au dehors, et laissant voir au microscope qu'elles étaient composées de petits amas de menus granules globuleux, ceux du centre bruns et ceux de la périphérie transparents. Ces parasites minuscules ou d'autres de même dimension infestent plus ou moins toutes les plantes connues. »

Cette description me paraît fort remarquable, si l'on se reporte surtout à l'époque où elle a été faite. Elle est accompagnée de trois figures en couleur représentant un pétiole de grandeur naturelle avec son renflement ustilaginisé, la coupe transversale de ce renflement et cinq spores assez fortement grossies.

M. le Secrétaire général donne lecture à la Société des communications suivantes :

SUR UNE USTILAGINÉE PARASITE DES *GLAUCIUM* ;

par **M. P. A. DANGEARD.**

A l'automne dernier, mon attention fut attirée, en examinant les *Glaucium* du Jardin botanique, par de nombreuses petites taches dispersées sur les deux faces du limbe des feuilles ; en les étudiant de plus près, je reconnus que ces taches étaient dues à la présence d'une Ustilaginée appartenant au genre *Entyloma*.

On connaît quatorze ou quinze espèces du genre : aucune d'elles n'a été signalée sur les *Glaucium* (1).

La présente Note est destinée à caractériser le parasite de ces dernières plantes : il est probable que l'Ustilaginée en question se montrera chaque année sur les *Glaucium* du Jardin botanique ; elle pourra fournir un excellent exemple d'étude, pour cette famille, aux élèves de la Faculté de Caen.

(1) A. de Bary, *Protomyces microsporus und seine Verwandten* (*Bot. Zeitung*, Jahrg., XXXII) ; E. Rostrup, *Ustilagineæ Daniæ* (*Den botaniske Forenings Festskrift*, 1890).

Le mycélium est d'une finesse extrême ; il forme dans tout le mésophylle un feutrage très dense qui, se développant entre les cellules, les enserme et les épuise.

On trouve deux sortes d'organes de fructification : d'une part, de nombreuses spores sphériques ou ovoïdes à paroi épaisse colorée en brun, ces spores sont intercalaires et le plus souvent disposées sans ordre ; d'autre part, de fines conidies, portées par un bouquet de basides qui sort, de chaque côté du limbe, par les stomates.

En employant, pour l'étude de cette espèce, la technique que nous avons recommandée pour les Champignons (1), on arrive aux résultats suivants :

Le mycélium renferme de petits noyaux espacés les uns des autres ; ces noyaux sont formés par un petit globule de chromatine sans nucléole apparent.

Pour étudier les noyaux des spores, il faut suivre ces dernières à leurs débuts, c'est-à-dire lorsqu'elles commencent à former une petite nodosité sur le trajet des filaments mycéliens. On voit que chaque spore ne présente qu'un noyau central ou un peu excentrique : il est entouré par du protoplasma vacuolaire ; sa grosseur augmente à mesure que la spore se développe sans toutefois différencier, à ce qu'il semble, un nucléole dans sa masse. On retrouve ce noyau dans les spores mûres, mais beaucoup plus difficilement à cause de la coloration brune de la paroi.

Le mycélium renferme donc de nombreux noyaux comme celui des Saprologniées et des Péronosporées (2), mais les spores sont uninucléées.

Les basides se pressent en une touffe compacte au travers des stomates. Dans la masse mycélienne sous-stomatique, on reconnaît de nombreux petits noyaux ; on en retrouve plusieurs à la file dans chaque baside, mais chaque petite conidie n'en renferme qu'un.

Les *Corydalis* sont également attaqués par un *Entyloma*, *E. Corydalis* de Bary ; nous n'avons point rencontré cette espèce jusqu'ici, et les descriptions données ne sont point suffisantes pour savoir si elle se différencie de celle des *Glaucium*, cela me paraît toutefois probable. S'il en est ainsi, on pourra la distinguer sous le nom d'*Entyloma Glaucii* sp. nov.

(1) P.-A. Dangeard, *Recherches histologiques sur les Champignons*. (Le Botaniste, 2^e série, 2^e et 3^e fascicules, 1890.)

(2) P.-A. Dangeard, *loc. cit.*, 3^e fascicule.